

Aller-Simple pour Nulle Part

— Jeff Blake !

Holly O'Toole tendit une main noueuse et saisit la main droite du passager qui descendait de la fusée.

— C'est une nuit d'enfer pour rentrer chez soi, surtout quand on est parti aussi longtemps que vous.

Jeff Blake se mit à rire et se pencha sur le côté pour garder l'équilibre sur le quai balayé par le vent et la pluie. Il dominait O'Toole, qui était maigre et avait la peau lisse. Son visage, fortement bruni par ses voyages dans l'espace, présentait de petites rides aux commissures des lèvres. Des rides qui révélaient un sourire complice. Une chaleur joyeuse et sincère se dégageait de sa voix.

— La météo ne me dérange plus vraiment. J'en ai vu d'autres. Cette pluie n'est rien comparée aux changements climatiques que nous avons connus dans les environs de la Lune ces dernières semaines.

Ils se dirigèrent ensemble vers le bureau éclairé. Lorsqu'ils furent à l'intérieur, Holly O'Toole jeta son manteau sur le radiateur électrique et posa un regard admiratif sur la haute silhouette de Jeff Blake.

— Vous êtes vraiment devenu un homme de l'espace, dit-il. Lorsque vous avez quitté Hope, vous n'étiez qu'un gamin manquant d'expérience et qui aspirait à jouer avec des pistolets laser.

O'Toole s'assit confortablement tandis que Blake retirait sa veste et la jetait à son tour sur le radiateur. Blake était un dur à cuire ; cependant, Holly, en le regardant, discernait dans ses yeux une douceur qui ne s'y trouvait pas lorsque Blake était enfant. Il avait peut-être quelque chose de Wade Blake : quand on est jumeaux, on est lié par de nombreuses petites choses étranges.

Un pâle sourire amer se dessina sur le jeune visage de Jeff Blake. Puis il parut se détendre et prit place sur un siège. Il alluma une cigarette et en tira une large bouffée, dont la fumée s'éleva dans la pièce.

— La dernière fois que je vous ai vu, O'Toole, vous étiez un petit Irlandais aux cheveux roux qui causait plus de problèmes que tous ceux auxquels nous pouvions échapper en un mois, mon frère et moi. Et vous en êtes où, maintenant ?

Une ombre d'inquiétude apparut sur le visage sombre de Holly O'Toole. Blake comprit aussitôt que son voyage allait se révéler intéressant. Il savait que les difficultés auxquelles il s'attendait n'allait pas tarder à surgir.

— Il s'agit de Wade, votre frère, poursuivit O'Toole. Il est de nouveau dans le pétrin, il est dépassé par les événements.

Le sourire de Blake s'effaça aussitôt. Il se rendit compte que O'Toole était soumis à une pression terrible. O'Toole n'avait que quarante-cinq ans, mais sa chevelure rousse, autrefois éclatante, s'était éclaircie par endroits. Ses yeux, jadis vifs et limpides, étaient d'un bleu délavé.

— Allez, racontez-moi, dit Blake avec douceur. Quand j'ai reçu votre message, ça n'a pas été facile de tout laisser tomber et de venir vous rejoindre : je m'attendais à quelque chose comme ça.

O'Toole le regarda fixement, visiblement réticent à l'idée de dire ce qu'il savait devoir révéler.

— Wade envisage d'épouser Dauna Ferrell.

— Dauna ?

Blake était perplexe.

— Dauna était une gamine quand j'ai quitté la Terre. Mais si Wade veut la marier, pourquoi pas ? O'Toole secoua la tête avec impatience.

— Ce n'est pas qu'il désire l'épouser, dit-il. Je ne peux pas encore tout expliquer, mais disons simplement que Wade renonce à toute chance de posséder la ligne *Hope to Horn*. Il sème la zizanie entre Dauna et son père, et, par la même occasion, il se ridiculise.

Blake fit tomber la cendre de sa cigarette dans le cendrier.

— Il doit en effet être très occupé, admit-il. Mais qu'est-ce que je viens faire dans cette histoire ? Holly O'Toole était visiblement déconcerté.

— J'avoue que je ne le sais pas très bien moi-même, admit-il. Mais je ne peux pas gérer seul tous les aspects de cette affaire, et si des changements n'interviennent pas rapidement, Wade, Dauna et Walter Ferrell perdront tout ce qu'ils ont, y compris leur raison. Vous êtes le seul homme capable de

mettre un peu de plomb dans la cervelle de Wade. Je me suis dit que vous seriez peut-être prêt à essayer, avant qu'il ne soit trop tard.

O'Toole se leva, raide comme un piquet et remonta sa ceinture sur sa bedaine ronde. Blake, les yeux mi-clos, le regardait d'un air songeur. O'Toole consulta sa montre.

— Où est Wade maintenant ? demanda Blake.

— À la Gare du Sud, depuis hier soir.

— Est-ce qu'il sait que je suis revenu sur la Terre ?

O'Toole semblait gêné.

— J'en ai bien peur, admit-il. Il était dans le bureau lorsque je vous ai envoyé un message radio la semaine dernière. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il a vérifié après mon départ et qu'il a découvert la personne que j'avais contactée.

Blake suivit O'Toole jusqu'à la porte et enfila son lourd manteau.

— Finissons-en, dit-il en haussant les épaules. J'ai déjà dû intervenir deux fois pour reprendre Wade en main. Ce ne sera jamais qu'une fois de plus ! On file à la Gare du Sud.

O'Toole hésita. Il avait autre chose à dire.

— Jeff, dit-il gravement. Il faut aussi que je vous dise que le fait d'être le jumeau de Wade pourrait vous causer de sérieux ennuis.

Jeff sourit bizarrement.

— Bien, bien ! dit-il. Ce n'est pas pour me déplaire !

La porte claqua derrière eux et la lumière de l'unique fenêtre s'estompa.

L'ombre d'un homme surgit au milieu des quais déserts. Le bras de l'inconnu se leva bien haut et s'abattit brusquement. Il tenait entre ses doigts d'acier un redoutable couteau, mais il manqua le cou de Blake de quelques centimètres. La lame alla se planter dans la lourde porte derrière lui. Blake voulut s'élancer, mais il s'arrêta quand il vit que l'homme s'était déjà enfui dans la nuit. Il pivota sur ses talons. O'Toole avait déjà retiré le couteau de la porte et, les lèvres pincées, fixait son compagnon.

— Vous avez ici une bande de voyous bien turbulents, dit Blake d'un ton enjoué.

— Je crains que ce soit là une partie des problèmes que j'ai mentionnés, répondit O'Toole. Je vous ai dit que Wade semait le trouble, et j'ai bien peur que vous ne soyez entraîné dans la tourmente.

Il tendit le couteau à Blake et le jeune homme le prit entre ses mains.

— Mon frère a dû beaucoup changer depuis la dernière fois que je l'ai vu. Il y a dix ans, il passait le plus clair de son temps à jouer du violon et à cultiver des fleurs.

— Il le fait toujours, répondit O'Toole d'une voix lointaine. Mais il a maintenant d'autres passe-temps. Des jeux qu'il a très bien appris à maîtriser afin d'assurer sa sécurité.

Blake examinait le couteau qui avait manqué l'égorger. Il passa délicatement son pouce sur le fil tranchant de l'arme.

— Des jeux pour lesquels on se sert de couteaux ?

O'Toole hocha la tête.

— À moins que je ne fasse erreur, répondit-il d'un ton sombre. Ce gentil garçon qui a voulu vous planter ce couteau dans la gorge est l'un des acolytes de Grudge Horror.

— On arrive bientôt à destination ? demanda Blake. Et qui est-ce, ce Grudge Horror et qu'est-ce qu'il a contre Wade ?

— Je vais vous dire ce que je sais de Horror quand on sera à la gare pour prendre le prochain monorail, dit O'Toole.

Il jeta de nouveau un coup d'œil rapide à sa montre.

— Il part dans une demi-heure, alors évitons les lumières et dépêchons-nous pour ne pas le rater.

Ils sortirent du champ clôturé, se pliant en deux pour lutter contre les rafales de vent. Pendant un long moment, O'Toole guida Jeff Blake à travers des rues désertes. Arrivé au dôme éclairé du *Hope Mono-Terminal*, il s'expliqua.

— Grudge Horror est le chef d'une bande de tueurs à gages qui s'en prend aux trains entre ici et la frontière. Il a mis Walter Ferrell au bord de la faillite. Si rien n'intervient rapidement pour l'arrêter, la ligne *Hope to Horn*¹ va disparaître comme un cerf-volant spatial.

¹« *Hope to Horn* » était le surnom affectueux donné par ses fidèles employés au chemin de fer monorail développé et détenu par Walter Ferrell. Ces trains monorail, ou à voie unique, furent mis en service en 2100. La ligne *Hope*

— Et Wade ? demanda Blake. Quel est son rôle dans cette entreprise ?

— Ferrell comptait sur Wade pour traquer Harror et démanteler sa bande. Vous avez mentionné le fait que Wade aimait cultiver des fleurs. Eh bien ! Il continue à le faire. Mais pendant six mois, Harror a attaqué les trains et les a pillés l'un après l'autre.

Blake regarda par la grande entrée le *Mono-Terminal* vivement éclairée. Il était presque désert.

— C'est vraiment dommage qu'une bande de voyous soit parvenue à ruiner une affaire aussi florissante que celle de Walter Ferrell, dit-il lentement. Mais on dirait qu'il n'a pas choisi la bonne personne pour régler son compte à Grudge Harror. On peut peut-être essayer d'y remédier.

Holly O'Toole lui donna une grande claqué dans le dos.

— Je savais que vous diriez ça, Jeff.

Une lueur combative éclaira le regard de l'Irlandais.

— Je suis un peu perplexe, dit-il, mais peut-être qu'avec votre aide...

Lorsque Blake et O'Toole entrèrent dans la rotonde, le dôme gigantesque du terminal monorail de Hope brillait sous un arc-en-ciel de lumières fluorescentes. La foule se pressait vers les portes menant aux arches en V qui maintenaient le train monorail à voie unique à la verticale lorsqu'il était à quai dans la gare.

Ils descendirent la longue rampe jusqu'au quai et attendirent. Un monorail franchit lentement l'arche en V et s'arrêta. Sur son nez en plastique, un seul chiffre était imprimé : 6. Le train était peint dans un élégant contraste argent et marron. À l'intérieur, des agents d'entretien étaient occupés à préparer la rame pour son retour vers le sud.

Lorsqu'ils furent à bord, Blake s'allongea et se laissa aller, dans une heureuse détente, au fond des confortables coussins d'air.

— C'est agréable de retrouver un peu de luxe, admit-il.

Il sortit une cigarette d'un paquet chiffonné et, après l'avoir allumée, en offrit une à O'Toole qui l'accepta. Ils observèrent en silence quelques passagers, affichant un air découragé, qui s'installaient dans le wagon. Une tension profonde se lisait sur leurs visages. Ils n'étaient visiblement pas là par plaisir, mais par nécessité.

Une jeune femme entra. Avant que Blake ait eu le temps d'exprimer sa surprise, elle poussa un petit cri de joie, se laissa tomber à côté de lui et passa ses bras autour de son cou.

— Oh ! Chéri ! Quelle surprise !

Il sentit des lèvres chaudes et gourmandes se presser contre les siennes, et les yeux bruns de la jeune femme le fixaient amoureusement.

Soudain, comme surprise et horrifiée, elle écarquilla les yeux et se raidit. Ses doigts se crispèrent sur son cou. Ses lèvres se pincèrent. Elle bondit et se laissa aller mollement sur le fauteuil en face de Blake.

— Oh !

Elle rougit vivement.

— Bon sang, je me suis dit...

Le visage de Blake était en feu. Le sang lui montait aux joues et des émotions qu'il n'avait pas ressenties depuis des années resurgissaient en lui.

— Je... je ne m'attendais pas à..., commença-t-il.

La jeune femme avait repris ses esprits.

to Horn elle-même était constituée d'un rail nord-sud en plastique épais s'étendant de Hope, en Alaska, jusqu'au cap Horn, en Amérique du Sud. Ils étaient propulsés par des moteurs diesel standard à seize cylindres, capables de rouler à huit cents kilomètres à l'heure. Construits en forme de longs poissons gracieux, ces trains étaient en plastique coloré. Ils roulaient sur un seul rail en acier-plastique. En quelques heures, des hommes et des femmes fatigués par leurs affaires pouvaient suivre toute la côte Pacifique d'un bout à l'autre, le voyage entier prenant vingt-deux heures de route entre Hope et le Cap Horn. Le rail en plastique réduisait l'entretien au minimum et permettait l'utilisation d'un système de signalisation simplifié, remplaçant les anciens aiguillages et panneaux de signalisation complexes. La voie était divisée en sections de huit cents kilomètres. Toutes les deux heures, un train quittait l'une de ces sections, ou « blocs ». En partant, le rail en plastique devenait vert, signalant le départ du train suivant. Tant que le pilote voyait la voie verte devant lui et la voie rouge derrière lui, il pouvait voyager « à l'heure ». Des équilibreurs gyroscopiques, d'énormes ailerons de tête et de queue et des vitesses constamment maintenues permettaient à un mono de se déplacer en toute sécurité sur une seule rangée de roues centrées. Ed.

— Je... je suis désolée, dit-elle. Vous ressemblez tellement à quelqu'un que je connais...

Blake l'examina rapidement et décida qu'elle était la jeune femme la plus séduisante et la plus élégante qu'il ait jamais vue. Elle portait des vêtements de voyage de couleur marron, particulièrement seyants. Un amusant chapeau moultant laissait échapper une chevelure brune et brillante qui tombait sur ses épaules droites et harmonieusement dessinées. Ses lèvres, légèrement incurvées, formaient un ovale rendu encore plus séduisant par le désarroi qu'elle semblait éprouver.

— Vous embrassez toujours les inconnus qui ressemblent à des gens que vous connaissez ? demanda-t-il, se reprochant immédiatement son manque de tact. Pardonnez-moi, mais c'était tellement inattendu.

Un regard de reconnaissance éclaira le visage de la jeune femme.

— Vous devez être Jeff Blake ! s'exclama-t-elle.

Elle se leva et lui serra chaleureusement la main.

— Si vous ne présentiez pas ce bronzage acquis dans l'espace, j'aurais pu jurer que vous étiez Wade.

— Dauna Ferrell... Bon sang, vous avez bien grandi depuis la dernière fois que je vous ai vue.

Le charmant visage rosit de plaisir.

— Vous n'allez pas avoir une très haute opinion de moi après ce que je viens de faire.

— C'est déjà oublié... ! la rassura-t-il.

Il se pencha en avant.

— J'ai entendu dire que vous étiez amoureuse de Wade. J'ai eu la chance de ne recevoir qu'un seul baiser, mais ce baiser est le plus précieux de tous ceux que l'on m'a donnés.

— J'aime vraiment Wade, dit-elle. Mais vos compliments, monsieur, me vont droit au cœur, et je vous en remercie.

Son regard se porta soudain vers l'entrée du wagon. Blake se retourna et son visage s'illumina quand il reconnut l'homme d'un certain âge qui s'avançait vers eux. Walter Ferrell avait bien vieilli depuis la dernière fois qu'il l'avait vu, mais sa chevelure blanche comme la neige, sa taille élancée et ses jambes fines étaient restées les mêmes. Ferrell s'avança ; il avait dans le regard une expression de froideur inexpressive, presque hostile. Puis il reconnut la silhouette étendue dans le fauteuil juste en face de sa fille. Un sourire éclaira ses traits.

— Jeff Blake !

Il lui tendit la main.

— Mon Dieu, mon garçon, quel plaisir de vous voir !

Blake s'était levé et gardait une main dans celle de Ferrell, l'autre étant posée sur l'épaule du vieil homme.

— Et vous ! dit-il. L'homme qui s'est enrichi pendant que j'errais comme un clochard aux quatre coins de l'espace.

Dauna se leva gracieusement et alla se placer à côté de son père.

— Racontez donc à papa la manière dont je vous ai accueilli, dit-elle en rougissant légèrement. Papa, je crois que Jeff ferait mieux de retourner sur la Lune, sans quoi Wade et lui vont se trouver en rivalité à mon sujet si je continue à me comporter comme je l'ai fait.

Ferrell semblait ne prêter aucune attention au bavardage de Dauna. Pourtant, lorsqu'il entendit le nom de Wade, une flamme jaillit dans ses yeux. Il changea brusquement de sujet. Il attira Blake vers lui.

— Dites-moi, mon garçon, que s'est-il passé depuis votre départ ? Je veux tout savoir de ce qui vous est arrivé.

Blake raconta les dix années qu'il avait passées loin de la Terre ; il observait du coin de l'œil O'Toole et Dauna, assis à quelques sièges d'eux. Ils parlaient de Wade, il le savait. Tandis qu'il racontait ses aventures à Walter Ferrell, Blake ne cessait de penser à O'Toole, à Wade et à Dauna.

— Walter, demanda-t-il soudain, qu'est-ce qui se passe avec Wade ? Est-ce qu'il a des ennuis ?

Ferrell appuya sa tête fatiguée sur le coussin du fauteuil.

— Rien, dit-il lentement. En tout cas, rien que je puisse clairement identifier.

— Alors, insista Blake, d'après ce qu'a dit O'Toole, vous n'avez pas été tendres avec lui, tous les deux. Enfin, si toutefois vous me dites la vérité.

— Bon sang, Blake, explosa Ferrell. Quand je dis « rien », je veux dire qu'on ne l'a jamais surpris en train d'enfreindre la loi. C'est... eh bien, si vous voulez le savoir, je n'ai jamais eu la moindre considération pour Wade. Il est ce que la jeune génération appellera un « chou à la crème ». Mou,

flasque, et doté d'un esprit qui se refuse à saisir les problèmes qui devraient intéresser un homme de son âge.

Après cette tirade, Ferrell se mura dans le silence. Blake regardait par la fenêtre sans rien dire, espérant pouvoir renouer le dialogue. Le monospace avait maintenant quitté Hope. La nuit enveloppait le paysage environnant, à l'exception de quelque pic acéré qui se découpaient par intermittence sur le ciel nuageux. Troublé par le silence persistant de Ferrell, Blake se tourna de nouveau vers son vieil ami.

— Vous ne m'avez pas dit grand-chose, protesta-t-il. O'Toole m'a fait revenir sur la Terre, parce qu'il craint que des choses importantes se produisent. Il pense que je devrais secouer Wade, mais encore faut-il que je sache pourquoi.

Ferrell jura doucement.

— O'Toole prend toujours des risques. C'est un excellent Irlandais, mais ses montagnes ne sont que des taupinières.

Blake hocha la tête.

— Quelqu'un a essayé de me planter avec un couteau dans le spatioport. Était-ce l'une des taupinières d'O'Toole ?

Le corps de Ferrell se redressa brusquement et les muscles de son visage se tendirent.

— Que diable dites-vous ?

— La vérité, demandez à O'Toole.

La voix de Blake s'éteignit. Ses yeux se réduisirent à des fentes. La porte du compartiment s'ouvrit brusquement et un homme entra. Il était vêtu de la tête aux pieds d'une combinaison moulante de cuir noir. Ses yeux étaient cachés par un masque argenté scintillant. Le regard de Blake se posa sur le petit pistolet électrique que tenait le nouveau venu.

— Un visiteur, dit-il laconiquement.

Il posa ses pieds au sol et les cala comme des ressorts. L'homme masqué s'accroupit et menaça de son pistolet les quelques passagers assis dans la voiture.

— Tout le monde debout !

Il parlait d'une voix dure et avec la netteté d'une lame de rasoir.

— Allez, debout, les mains en l'air !

Blake attendit. Des protestations monocordes s'élevèrent, devenant rapidement un bredouillement de peur ; tous les passagers, Ferrell y compris, se mirent debout et levèrent les bras.

Le pistolet électrique s'approcha lentement de Blake.

— Debout ! lui cracha l'homme masqué.

On distinguait, au milieu du masque d'argent, deux yeux d'un noir profond.

Blake restait imperturbable. L'homme s'avançaient lentement vers lui.

— Tu ne m'as pas entendu ? lança-t-il d'une voix glacée.

Le pistolet se mit à cracher et Blake sentit une flamme brûlante qui frappait sa joue. Il devint blême et plongea en avant. Il asséna un violent coup sur le Masque d'Argent ; son corps se relâcha. Deux réflexes rapides, l'un féroce et menaçant, l'autre désespérément défensif, avaient provoqué des événements fulgurants.

Blake entendit Dauna pousser un hurlement de terreur et il se retourna brusquement. Mais la lourde crosse d'un pistolet électrique s'abattit sur sa tête. Il ressentit une secousse désagréable et des éclairs de lumière lui déchirèrent le cerveau. Il s'écrasa sur le corps inerte de son agresseur, et la voiture, qui tournoyait sous ses yeux, sembla s'immobiliser et disparaître.

Quand Blake revint à lui, il était allongé sur le sol, un oreiller sous la tête. Il leva les yeux vers Dauna.

— Si vous vous demandez ce qui est arrivé à l'homme au masque d'argent qui vous a frappé, dit-elle, ils sont des dizaines comme lui dans le train. Nous sommes tous à leur merci.

Il se redressa, se sentant encore un peu faible, mais, petit à petit, ses idées redevinrent claires. Ferrell et O'Toole étaient assis en face de son lit de fortune.

— Ils ne me laisseront jamais me précipiter vers la porte, Jeff, dit O'Toole d'une voix hargneuse. Sans quoi, une fois dans le couloir, je ferais un carnage parmi ces démons noirs...

— Pour vous faire défoncer le crâne, comme Jeff ! ajouta Ferrell. Vous allez rester ici, assis à côté de moi, *monsieur* O'Toole, jusqu'à ce qu'on sache ce qui est en train de se passer.

Ferrell se tourna vers Blake.

— Vous avez cherché les ennuis, Jeff, dit-il sèchement. Eh bien, vous les avez trouvés ! Ce sont ces Masques d'Argent qui ont pratiquement ruiné mon entreprise. Wade a reçu l'ordre d'éliminer cette tribu de diables noirs il y a six mois. J'ai détaché cinquante hommes pour travailler avec lui. Mais je pense que Wade Blake, en ce moment, est à la Gare du Sud en train d'arroser ses fleurs, ou de se livrer à une occupation tout aussi futile.

Dauna était debout, les bras écartés, les joues en feu.

— Tu n'es pas juste, papa, s'exclama-t-elle. Wade n'est vraiment pas le genre de garçon qui convient pour gérer ce genre de problème. Tu as vu ce qui est arrivé à Jeff...

— Attendez une minute, intervint Blake, il faudrait s'entendre ! O'Toole semble tout à fait d'accord pour aller fracasser la tête de Wade contre le mur de son jardin. Vous, Ferrell, vous voulez qu'il nous protège des ennuis alors qu'il se trouve à huit mille kilomètres d'ici, et Dauna le défend alors que je ne suis pas tout à fait sûr qu'il le mérite. Pour l'instant, nous ferions mieux de nous occuper de la situation présente. Plus tard, nous aurons le temps de nous disputer au sujet de Wade.

Ferrell avait l'air décontenancé par cette sortie.

— Vous avez raison, finit-il par admettre. Mais je vous tire mon chapeau si vous arrivez à comprendre quelque chose à tout ça. Pourquoi ne prennent-ils pas ce qu'ils veulent, pourquoi ne nous tuent-ils pas avant de s'en aller ?

Blake regarda par la fenêtre. Le ciel était clair maintenant. La pluie avait cessé et la lune et les étoiles étaient visibles.

— Je pense pouvoir répondre à cette question, dit-il. Si j'observe les étoiles, nous nous dirigeons maintenant plein est, en direction des montagnes. Si je ne me trompe pas, le monorail, normalement, suit une ligne qui va du nord au sud, n'est-ce pas ?

O'Toole le rejoignit près de la fenêtre et colla son visage contre la vitre. Il se retourna, le visage en feu.

— Bon sang, dit-il. Jeff a raison. Mais dans cette direction, il n'y a *a priori* aucune voie permettant de faire circuler le train. Comment avance-t-il ? Il doit voler au-dessus du niveau du sol, ou quelque chose comme ça !

Ferrell se tenait au côté d'O'Toole, scrutant l'obscurité. Il se tourna vers eux, le visage marqué par la terreur.

— C'est impossible ! dit-il lentement. Vancouver est au sud de chez nous, et pourtant...

— Et pourtant, nous allons vers l'est.

Une étrange voix les coupa sèchement.

Blake se retourna pour faire face au troisième masque d'argent qu'il voyait ce soir-là. L'homme, qui mesurait plus de deux mètres, les dominait de toute sa hauteur. Ses lèvres épaisses, visibles sous le masque, formaient un sourire empreint d'une joie sadique.

— Vous avez acheté des billets aller simple, dit-il d'un ton bourru. Des billets qui ne vous mèneront nulle part.

Il se tourna vers Ferrell et poursuivit.

— Walter Ferrell et sa fille, Dauna Ferrell. N'est-ce pas ? Nous avons de la chance ce soir.

— En tant que propriétaire de cette ligne ferroviaire, demanda Ferrell d'une voix calme, je suis en droit de savoir ce qui se passe à bord de ce train. Où allons-nous ?

Dehors, le bruit des roues s'était estompé. Le train n'avancait plus. Il était légèrement incliné, comme s'il reposait sur un support.

— Je m'appelle Harror, dit l'homme au masque d'argent. Pour le moment, nous n'allons nulle part, et tant que vous êtes là, je vous remercie de m'appeler M. Harror. Ne cherchez pas à sortir de ce wagon : mes hommes sont postés tout autour du train et ils ont ordre de tirer à vue. Dans quelques minutes, vous regarderez dehors : vous risquez d'être surpris.

Il se retourna et se pencha pour franchir la porte.

Blake se tourna vers Ferrell et O'Toole.

— Je n'ai pas encore saisi le sens de tout ça, admit-il. Mais ce qui est sûr, c'est que nous allons au-devant de gros ennuis.

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL